

« Entretien des liens avec les écoles chrétiennes de Terre sainte »

Depuis 17 ans, le Réseau Barnabé entretient des liens entre des établissements scolaires catholiques français et des écoles palestiniennes et israéliennes, notamment autour de l'enseignement du français. Rencontre avec Alice de Rambuteau, coordinatrice de ce réseau.

Par Benoît de Sagazan



Alice de Rambuteau
coordinatrice du Réseau
Barnabé. © D. R.

Cet article a été écrit avant les événements dramatiques du 7 octobre. Nous avons décidé de le maintenir tel quel car il souligne l'urgence et la nécessité de soutenir et de renforcer de tels liens avec les écoles chrétiennes de Terre sainte.

Tout a commencé fin 2006 quand le consulat général de France à Jérusalem demande à l'Enseignement catholique de susciter des liens entre établissements catholiques français et écoles chrétiennes de Terre sainte. Aujourd'hui ce sont 60 établissements français qui entretiennent une relation avec une quarantaine d'institutions scolaires de Terre sainte au sein du Réseau Barnabé, créé sous l'égide de la direction diocésaine de l'Enseignement catholique de Paris.

Pourquoi Barnabé ? Responsable des relations publiques de l'Enseignement catholique, Alice de Rambuteau a également la charge de coordonner le réseau en question : « Barnabé fait référence au disciple qui dans les Actes des apôtres introduit Paul auprès des judéo-chrétiens de Jérusalem puis auprès de la communauté chrétienne d'Antioche. Il est aussi celui qui vend ses biens à Chypre pour les donner à l'Église naissante. Comme Barnabé, nous assurons cette mise en relation et nous offrons ce que nous sommes, notre temps et nos compétences. Et, surtout, nous avons le désir d'aller vers eux et depuis 17 ans ce désir ne tarit pas. »

Enseigner la culture française

Si le consulat a lancé un tel appel, c'est parce qu'il constatait à l'époque que le manque de religieux français affectait l'enseignement du français dans les écoles chrétiennes de Terre sainte. De plus, les professeurs prenant le relais enseignaient la langue mais pas la culture française. En Terre sainte, seules les écoles chrétiennes enseignent le français, hormis les écoles protestantes qui jusqu'à peu de temps n'enseignaient que l'anglais. « Pour cette raison, explique Alice de Rambuteau, il s'avérait important de permettre à des professeurs français d'enseigner aussi la culture française dans ces écoles et de permettre aux enseignants de Terre sainte, comme à leurs élèves, de découvrir notre culture. Aujourd'hui, nous sommes même en relation avec quelques écoles protestantes qui désirent inscrire le français dans leur enseignement. »

Si la langue et la culture qu'elle véhicule sont appréciées, ce n'est pas sans raison. « Ne serait-ce que les mots de Liberté-Égalité-Fraternité ne sont pas vides de sens pour eux et on comprend pourquoi, ajoute-t-elle. La fraternité c'est la règle première qui régit les relations entre pro-



Cours de français à l'université lasallienne de Bethléem.

© Réseau Barnabé

fesseurs et élèves qu'ils soient chrétiens ou musulmans. »

L'apprentissage de la fraternité entre confessions religieuses

Selon la coordinatrice générale du réseau la moitié des professeurs et des élèves de ces écoles est musulmane et l'autre moitié est chrétienne. Les anecdotes fourmillent qui soulignent l'importance de cet apprentissage de la fraternité entre confessions religieuses différentes. « Fin avril j'étais à Gaza, confie-t-elle, où désormais l'on compte quatre écoles qui enseignent le français. Elles accueillent des élèves issus de tous les milieux politiques et culturels malgré le fait qu'on y pratique la mixité dans les classes. » Bien sûr à Taybeh ou Beit Sahour, près de Bethléem, les élèves sont chrétiens très majoritairement; mais, *a contrario*, l'école

des sœurs du Rosaire à Beit Hanina, située contre le mur de séparation entre Jérusalem et Ramallah, accueille 95 % d'élèves musulmanes. « Est-ce encore une école chrétienne me direz-vous?, interroge-t-elle. Oui elle le reste, non seulement parce qu'elle présente à cette population un témoignage chrétien mais aussi parce qu'elle permet également à la minorité chrétienne de vivre dans ce quartier. »

À Naplouse, autre exemple étonnant. Dans cette ville où se côtoient chrétiens, musulmans et samaritains, l'école du patriarcat latin est fermée le vendredi et le dimanche. Les cours sont assurés le samedi, pourtant jour de shabbat pour les samaritains. Ce sont les élèves chrétiens et musulmans qui aident leurs camarades samaritains à rattraper les cours manqués.

On pourrait parler encore de l'école ●●●

« OUTRE LES PARTENARIATS ÉCOLES,
NOUS FAVORISONS SURTOUT LES ÉCHANGES ENTRE
PROFESSEURS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
ET LEURS HOMOLOGUES DE TERRE SAINTE. »

●●● chrétienne d'Hébron dans une ville que les chrétiens ont quitté pour Bethléem depuis dix ans. Pourtant l'école évangélique est maintenue avec des enseignants chrétiens et musulmans pour des élèves musulmans. «La première chose que demande le directeur quand il recrute des professeurs et le personnel d'entretien, c'est d'aimer les élèves, souligne la responsable du Réseau Barnabé. C'est très rare d'entendre d'abord parler d'amour dans un établissement scolaire. Je ne connais que ces écoles chrétiennes pour se lancer dans cette aventure.» Les écoles chrétiennes de Terre sainte ne font pas de prosélytisme auprès de leurs élèves. Il ne s'agit pas de convertir formellement mais de donner la chance de vivre quelque chose de l'Évangile. «Une école chrétienne, explique-t-elle, ne se définit pas d'abord par la présence d'un aumônier et d'une salle réservée à la catéchèse. Ce qui les caractérise c'est qu'elles baignent dans une atmosphère chrétienne. Celle-ci est visible par la présence de crucifix et d'icônes, elle rend possible en outre le dialogue – non pas sur les dogmes religieux – entre musulmans et chrétiens, entre professeurs, entre professeurs et élèves, entre élèves aussi.» On comprend bien qu'il n'est pas neutre que des enfants dès les jeunes classes apprennent à se respecter et à fraterniser malgré leurs différences religieuses. «Ces écoles éduquent à la paix et apprennent à vivre ensemble sous le regard de Dieu», poursuit-elle. Si les écoles chrétiennes ont tant de succès c'est aussi parce qu'elles assurent un excellent niveau scolaire. Un élément d'autant plus important que la société palesti-

nienne a la culture de la note. Et dans cette excellence, la langue française joue un rôle reconnu. Cette dernière, avec l'arabe, permet de saisir des nuances qui échappent à l'anglais. Et d'appuyer cela par une phrase dite par une enseignante palestinienne: «Peuple palestinien, quand nous n'avons plus d'espoir il nous reste l'espérance.» En anglais cette distinction entre espoir et espérance n'existe pas.

Susciter les échanges entre élèves français, israéliens et palestiniens

Mais que fait concrètement le Réseau Barnabé? «Outre les partenariats entre écoles, répond Alice de Rambuteau, nous favorisons surtout les échanges entre professeurs de l'Enseignement catholique et leurs homologues de Terre sainte. Car nous comprenons aussi que nous avons beaucoup à recevoir d'eux et pas seulement des préconisations pédagogiques à leur offrir. Nous suscitons également les échanges entre élèves français, israéliens et palestiniens. Chaque année nous organisons en français des camps d'été dans les écoles chrétiennes. Les animateurs viennent de France, avec leurs compétences d'animation propres. Et si, parmi vos lecteurs, certains sont tentés par cette expérience, nous les accueillerons volontiers.» Outre les établissements de l'Enseignement catholique français, le Réseau Barnabé peut compter aussi sur le soutien d'organisations religieuses et diplomatiques, ainsi que des institutions telles que l'Œuvre d'Orient, l'Ordre du Saint-Sépulcre en France et la Délégation catholique pour la coopération. ●

Pour en savoir plus
www.reseaubarnabe.org